

Discours d'Ouverture

Mesdames, Messieurs les membres de l'AFCAS,
Chers collègues et invités,
Chers amis,

L'année dernière, nous ne boudions pas notre plaisir de nous retrouver tous ensemble à un moment où le sucre tutoyait les sommets. Un an plus tard, nous nous retrouvons dans un contexte tout aussi favorable et le nombre de participants à cette journée traduit clairement la bonne santé de notre secteur.

Merci donc à tous ceux qui nous ont rejoint aujourd'hui et qui nous permettent de traverser le Continent africain du Maroc jusqu'à l'Afrique du Sud, ou un peu plus loin au sud, à Maurice et la Réunion et enfin plus à l'Ouest de la Guadeloupe au Mexique en passant par les Etats-Unis.

Merci enfin à Michel Portier, notre invité d'honneur qui, j'en suis persuadé, nous captivera tout autant que l'avait fait précédemment Marcel Mazoyer et Michel Griffon.

Michel Portier est le fondateur d'Agritel. Il possède cette particularité d'être à la fois agriculteur, ingénieur en agriculture de l'ISAB Beauvais et titulaire d'un 3^{ème} cycle en économie et gestion agro-alimentaire de l'ESSEC. Fort d'une double compétence agronomique et financière, il a exercé pendant plus de quinze ans dans le domaine financier, dans la gestion des risques de devises et de taux d'intérêts.

C'est en 2000 qu'il décide de mettre au service de la filière agricole et agroalimentaire ses compétences acquises dans la finance. Il crée ainsi la société Agritel spécialisée dans la gestion des risques de prix à travers trois domaines d'activité: la formation, l'information et le conseil.

Il se trouve que Michel Portier a croisé la route de certains d'entre nous, ou en tous les cas de la mienne, puisqu'il fut en charge jusqu'en 1979 à l'ORSTOM d'Abidjan de la lutte contre les nématodes auprès de SODESUCRE et de la SOSUHV à Banfora.

Avant d'arriver à ce temps fort, nous commencerons notre journée par une présentation des marchés que Olivier Crassard nous dressera. Comme d'habitude, nous essayerons d'abord de comprendre ce qui peut expliquer que les cours du sucre soient aussi haut : nous y trouverons des éléments de réponse sûrement chez les acteurs majeurs de la filière comme le Brésil, l'Inde ou la Thaïlande, mais aussi sur les politiques de valorisation des ressources cannes dont nous avons dit, les années précédentes, combien elles pourraient influencer sur les cours.

S'il est relativement aisé d'expliquer le passé, il devient beaucoup plus compliqué de prédire l'avenir. A défaut de le faire, Olivier Crassard nous donnera quelques indications sur les orientations que les marchés pourraient prendre ces prochains mois, voir ces prochaines années.

En tout état de cause, ce qui se dégage des derniers mois, c'est un niveau de prix considérablement plus élevé même si la volatilité est restée très grande. Cela signifie que la filière peut enfin consacrer des moyens pour la recherche et l'innovation.

En effet, pourquoi chercher et innover dans un secteur où le produit fini est si mal rémunéré ? Aujourd'hui, la question s'est inversée : il devient urgent de mettre la recherche au service de la filière afin de ne pas laisser l'offre se faire distancer par une demande en croissance constante et pour de nombreuses années encore. Le sucre devient une priorité comme le sont la plupart des céréales comme le blé, le maïs ou le soja.

Nous avons donc orienté cette journée vers les « nouveaux défis technologiques de l'industrie sucrière ». Et la première question touche donc à la canne dont nous sommes encore loin de maîtriser toutes les potentialités. Certes la connaissance et le contrôle des maladies a largement progressé, mais le chemin reste encore long pour arriver aux résultats enregistrés dans certaines plantes.

Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, le CIRAD et plus singulièrement l'équipe de Montpellier anime depuis de nombreuses années ces recherches et Jean-Claude GIRARD viendra nous en présenter un point d'étape.

Corollaire indispensable de la plante, le sol est devenu ces dernières années une priorité et les nouvelles technologies permettent aujourd'hui à la canne à sucre d'évoluer vers ce que l'on appelle « l'agriculture raisonnée ».

Outils GPS, auto-guidage, images satellitaires, voilà les nouveaux défis de l'exploitation agricole qui nous conduiront à la fois à des gains de productivité tout en répondant aux exigences croissantes en terme environnemental.

Thibault Viremouneix nous en fera un rapide panorama depuis la plantation jusqu'à la récolte.

Arrivée à l'usine, nous allons rentrer là aussi dans un univers nouveau en parcourant les axes de progrès liés à l'automatisation et la régulation. Démarrées depuis de nombreuses années, ces techniques sont désormais présentes dans tous les secteurs industriels depuis l'entrée usine avec la bagasse jusqu'à la mesure de la couleur du sucre en sortie usine.

Laurence Cegel nous fera ce tour d'horizon y compris avec ces « capteurs intelligents » dont nous sommes encore loin d'évaluer l'impact.

Les applications sont nombreuses et nous avons demandé à Bertrand Gaillac de la société ITECA SOCADEI de nous présenter quelques applications pratiques et notamment ce qui touche à la colorimétrie et la granulométrie en ligne.

Ces exemples qui se situent plutôt au terme du processus de fabrication nous rapprochent du produit fini et du consommateur. En effet, si la consommation augmente en volume comme nous le disions tout à l'heure, l'exigence de qualité et de traçabilité des consommateurs augmente également.

Mais toutes ces évolutions, nous les aborderons sous forme de communication. Il sera donc temps l'année prochaine de nous déplacer sur le terrain afin d'aborder in situ ces différentes avancées.

J'aurais donc le plaisir de vous dévoiler tout à l'heure le lieu et la date du prochain Congrès Sucrier qui se tiendra en 2012. J'espère que vous serez nombreux à pouvoir y participer car le programme s'annonce passionnant.

J'espère également pouvoir compter sur vous pour faire connaître cet événement car c'est en poursuivant nos échanges et nos visites que nous pourrons continuer à faire progresser cette filière.

L'innovation qui est le thème de notre journée n'a de sens que si elle se traduit à court ou moyen terme par des gains de productivité comme nous l'avons dit, mais aussi par des gains financiers.

Michel Portier nous en parlera mieux que je ne pourrais le faire en s'interrogeant sur la volatilité des marchés agricoles comme un phénomène conjoncturel ou structurel ?

Je pense cependant pouvoir m'accorder avec lui pour assumer que l'un des facteurs majeurs de volatilité des marchés agricoles est le climat !

Cela signifie donc que les désordres climatiques sont parmi les plus importants facteurs de déstabilisation de nos productions agricoles. Si nous regardons chez les plus grands producteurs, l'Australie a pendant de nombreuses années, et encore récemment, connu des périodes d'excès d'eau ou de grandes sécheresses.

L'Inde a également été frappée par des incidents du même type avec une incidence parfois compensée par des années exceptionnelles dans d'autres pays. Enfin, le Brésil a été très fortement touché par des excès ou insuffisances d'eau conduisant à des chutes de production qui ont affecté et affectent encore nos marchés.

C'est là où la recherche et l'innovation technologiques peuvent apporter des éléments de réponse. En effet, la recherche variétale, la préservation des sols, la coupe en vert, la gestion de la récolte et de la maturation de la canne sont autant de sujets qui pèsent dans les comptes d'exploitation en année dite normale, mais dont on peut toucher les dividendes lors des années difficiles.

C'est cette volonté qu'il faut préserver et vers laquelle nous devrions voir venir de nouvelles compétences dans les prochaines années. En effet, gagner 10% de rendement sucre avec un cours du sucre à 600 \$, cela représente aujourd'hui 60\$. Il y a quelques années, le gain n'était que de 25 \$.

Voilà qui change la donne car, qu'on le veuille ou non, la recherche a besoin de financements et c'est l'opportunité d'un retour sur investissement qui pourra canaliser de nouvelles ressources.

De même, de nombreuses composantes du prix de revient du sucre sont aujourd'hui tirées à la hausse. C'est le cas par exemple de l'énergie, des fertilisants et des matières premières en général et, j'ajouterais fort heureusement, de la main d'œuvre.

Dans chacun de ces domaines, il est des gains de productivité importants encore à saisir et tant mieux si cela coïncide avec l'obligation de respect de l'homme et son environnement. Tant mieux même si ce respect est à l'origine de l'innovation, nous en serons les gagnants tant au niveau éthique qu'au niveau financier. Il serait en effet heureux de pouvoir concilier les deux sans que l'un se fasse systématiquement au dépend de l'autre.

Dans ce domaine, la France et plus largement la communauté francophone joue un rôle important par l'expertise qu'elle y affecte avec des résultats souvent de premier plan.

Bien entendu le CIRAD en est l'expression première de même que eRcane à La Réunion qui continue par son dynamisme à rayonner au-delà même de l'Océan Indien.

Enfin, il y a bien sur vous tous qui constituez un maillon de cette élan vers davantage de performance et, que vous soyez en amont de la filière comme les nombreux représentants de l'industrie que vous êtes aujourd'hui, ou que vous soyez sur le terrain au contact quotidien avec la canne.

Voilà donc ce qui doit faire notre force pour les prochaines années.

Afin que nos échanges puissent être partagés avec tous ceux qui n'auront pas pu venir, nous allons comme chaque année mettre les présentations en lecture sur notre site internet.

Pour les rendre plus vivantes, ces présentations seront également diffusées en vidéos sur le site de l'AFCAS dans une semaine. Si notre promesse de l'année dernière a été tenue, le délai de diffusion des vidéos ainsi que la qualité n'ont pas été au rendez-vous. C'est pourquoi nous avons demandé à nos amis et voisins de TV Agri de prendre en charge cette opération. Voilà qui devrait nous permettre cette fois-ci de tenir cet engagement de la meilleure façon.

Le prochain Congrès 2012 sera une occasion de le montrer. J'espère que le Congrès qui se tiendra au Brésil en mai 2013 sera également une façon éclatante de montrer la vitalité de la canne à sucre française et francophone.

J'espère que nous serons nombreux à y être présents. Ce sera en tous les cas à l'issue de ce Congrès, en décembre 2013, que nous tiendrons la prochaine réunion et à laquelle je vous donne d'ores et déjà rendez-vous.

Sans plus attendre, je cède la parole à Olivier Crassard et vous souhaite une très bonne 18^{ème} Journée de la Canne à Sucre !

Je vous remercie.